

Ecrit par le 27 novembre 2025

Les principaux pays producteurs et importateurs de thé







Chaque année, le 21 mai marque la Journée internationale du thé, l'une des plus anciennes boissons au monde. Originaire de Chine, où les plus anciennes preuves archéologiques trouvées à ce jour indiquent que les empereurs de la dynastie Han buvaient du thé dès le 2e siècle avant J.-C, cette boisson s'est ensuite rapidement répandue à travers l'Asie et au-delà, devenant un élément central de nombreuses cultures. Aujourd'hui, le thé serait la deuxième boisson la plus consommée dans le monde, après l'eau : en 2023, le marché mondial du thé était ainsi évalué à près de 50 milliards de dollars.

Le thé est l'une des boissons les plus anciennes et les plus appréciées au monde. Originaire de Chine, où les plus vieilles preuves archéologiques matérielles trouvées à ce jour indiquent que les empereurs de la dynastie Han buvaient du thé dès le 2e siècle avant J.-C, cette boisson s'est ensuite rapidement répandue à travers l'Asie et au-delà, devenant un élément central de nombreuses cultures.

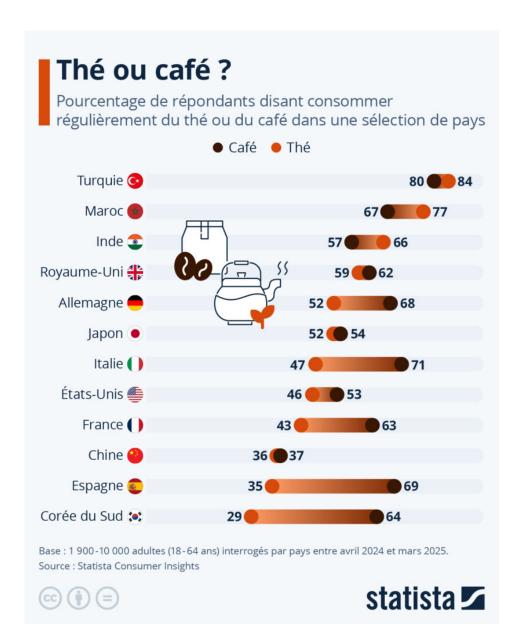
Ce n'est qu'au 17e siècle que le thé a commencé à se répandre en Europe, grâce à la croissance des échanges commerciaux avec l'Orient. La Compagnie britannique des Indes orientales a notamment joué un rôle important dans l'exportation du thé de Chine vers l'Europe. Au 19e siècle, la popularité et la demande croissante de cette boisson dans les pays européens a conduit à la colonisation de nouvelles régions pour la culture du thé, comme par exemple en Inde, au Sri Lanka ou encore en Indonésie. Les Britanniques et les Hollandais y ont établi de vastes plantations pour répondre à l'essor de la demande mondiale.

Aujourd'hui, la production de thé reste dominée par une poignée de pays. Comme l'indique notre carte, près de 90 % de la production mondiale a lieu dans six pays : la Chine, avec 3,25 millions de tonnes produites en 2023 (49 % du total mondial), l'Inde : 1,37 million de tonnes (21 %), le Kenya : 570 000 tonnes (9 %), la Turquie : 270 000 tonnes (4 %), le Sri Lanka : 260 000 tonnes (4 %) et le Vietnam : 170 000 tonnes (3 %).

Le thé est ensuite exporté et consommé dans le monde entier. Les pays qui en importent le plus (en valeur) sont actuellement le Pakistan, les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Égypte, l'Allemagne et le Japon, avec des importations se chiffrant à plusieurs centaines de millions de dollars par an. Ensemble, ces six pays ont représenté environ la moitié de la valeur totale des importations de thé à l'échelle mondiale en 2024.

es Petites Affiches de Vaucluse depuis 183

Ecrit par le 27 novembre 2025



Thé ou café?

Cependant, comme le montre notre infographie, basée sur des données récoltées par Statista dans le cadre des

Consumer Insights, le café était plus populaire que le thé dans presque tous les pays étudiés dans le cadre de l'enquête. Seuls trois pays – la Turquie, le Maroc et l'Inde – consommaient plus de thé que de café : en Turquie, 84 % des personnes interrogées disaient consommer régulièrement du thé, contre 80 % pour le café ; au Maroc, ils étaient 77 % à choisir le thé, contre 67 % pour le café ; enfin, en Inde, 66 % des répondants disaient boire régulièrement du thé, et 57 % du café. Nos compatriotes, quant à eux, préféraient largement le café, puisqu'il était consommé par 63 % des participants à l'enquête, contre seulement 43 % pour le thé.



De Tristan Gaudiaut et Valentine Fourreau pour Statista

La mondialisation a-t-elle atteint son pic?



Ecrit par le 27 novembre 2025

La mondialisation a-t-elle atteint son pic? Volume des échanges commerciaux internationaux exprimé en pourcentage du PIB mondial depuis 1970* 80 % 60 % 40 % 20 % 0 % 1980 1990 2000 '23 1970 2010 * Somme des exportations et des importations de biens et de services mesurée en part du PIB. Source: Banque mondiale statista 🔽

Après des décennies de croissance presque ininterrompue du commerce, du tourisme et de la coopération internationale, la mondialisation se heurte ces dernières années à plusieurs obstacles. Après la stagnation de la croissance des échanges mondiaux dans le sillage de la crise financière de 2007-2008 puis sous la première administration Trump (2017-2021), lorsque les tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine ont commencé à se manifester, la pandémie de Covid-19 a entraîné une forte



baisse du commerce international, qui, mesuré en pourcentage du PIB mondial, a atteint en 2020 son niveau le plus bas depuis 2003. Bien que la pandémie ait rappelé les vulnérabilités des chaînes mondiales d'approvisionnement, le commerce international a ensuite rapidement rebondi, le ratio commerce/PIB mondial culminant à 62,8 % en 2022 avant de retomber à 58,5 % en 2023, selon les dernières données disponibles de la <u>Banque mondiale</u>.

Avec le regain des <u>tensions géopolitiques</u> et la <u>montée des nationalismes</u> et du protectionnisme observés à travers le monde ces dernières années, certains des progrès réalisés par le passé ont désormais été réduit à néant. Alors que la guerre commerciale 2.0 de la nouvelle administration Trump, entrée ces dernières semaines dans une nouvelle phase qui voit s'affronter directement les deux <u>plus grandes économies mondiales</u> (plus de 100% de droits de douane entre les deux pays à cette heure), menace de bouleverser l'économie mondiale, il se pourrait bien que nous ayons assisté à l'apogée de la mondialisation. Les <u>nouveaux tarifs douaniers</u> (pour certains temporairement suspendus) et surtout l'incertitude entourant la future politique commerciale des États-Unis pourraient amener les entreprises à repenser leurs chaînes d'approvisionnement afin de les rendre moins vulnérables aux perturbations internationales. Mais il reste encore à ce jour difficile de prévoir quels impacts durables la politique actuelle (et pour le moins erratique) de l'administration Trump aura sur le commerce mondial à long terme.

De Tristan Gaudiaut pour Statista

Guerre commerciale : une cartographie des tarifs record imposés par Trump





Les tarifs douaniers supplémentaires instaurés par l'administration Trump devaient officiellement entrés en vigueur ce mercredi 9 avril 2025 contre près de 60 pays. Pour la plupart ils ont été cependant suspendus depuis pour une durée provisoire de 90 jours. La Chine est la plus touchée, avec un taux total qui a finalement été porté à 104%, suite à la riposte de Pékin à l'offensive protectionniste américaine. Comme le détaille notre carte, la plupart des pays les plus durement visés sont situés en Asie, en Europe



et en Afrique – les surtaxes fixées variant par exemple de +40 à +50% au Myanmar, Sri Lanka, Vietnam, Madagascar, Laos, Cambodge et Lesotho, et de +20 à +30% pour les pays de l'<u>Union européenne</u>, le Japon, l'Inde, l'Algérie et l'Afrique du Sud.

Washington n'avait jamais érigé de telles barrières douanières depuis 1930 et l'imposition des droits de douane Hawley-Smoot, quelques mois après le krach de 1929. La méthodologie utilisée par la Maison-Blanche pour fixer ces droits de douane exorbitants a soulevé les interrogations et les <u>critiques de nombreux observateurs</u> et économistes, dont le prix Nobel Paul Krugman. En outre, des incohérences ont été relevées sur la liste des territoires visés, sur laquelle on trouve par exemple des îles inhabitées appartenant à l'Australie (îles Heard et MacDonald).

Enfin, certains pays, comme le Canada et le Mexique, sont déjà soumis à un régime spécifique et échappent à ces tarifs additionnels. Ils sont néanmoins déjà visés par des droits de douane sur certains produits et n'échappent pas aux 25% de taxes supplémentaires sur les automobiles fabriquées à l'étranger. D'autres pays, comme la Russie, la Biélorussie, Cuba ou la Corée du Nord, ne sont pas non plus concernés, car ils font l'objet de sanctions américaines, ce qui, d'après la Maison-Blanche, entrave déjà tout commerce significatif. Pourtant, selon les données américaines, les États-Unis ont importé pour environ trois milliards de dollars de biens russes en 2024 et en ont exporté pour 500 millions de dollars.

Malgré un léger rebond mardi soir, les <u>marchés boursiers du monde entier</u> restent actuellement très inquiets des répercussions de cette guerre douanière initiée par les États-Unis (voir ci-dessous).



Les tarifs douaniers de Trump plombent les marchés boursiers

Évolution des principaux indices boursiers mondiaux depuis l'investiture de Trump (cours de clôture du 17 janv. 2025)



Indices utilisés: S&P 500 (US), FTSE 100 (GB), Shanghai Composite (Chine), S&P/TSX Composite (Canada), Nikkei 225 (Japon), Euro Stoxx 50 (Zone euro). En date du 8 avril 2025 (cours de clôture).

Source: Finanzen.net





Les tarifs douaniers de Trump plombent les marchés boursiers

Malgré un léger rebond mardi soir, les marchés boursiers du monde entier restent toujours très inquiets des conséquences de la guerre commerciale initiée par l'administration Trump, dont les <u>nouveaux tarifs</u> <u>douaniers record</u> sont entrés en vigueur ce mercredi 9 avril.





Comme le retrace notre infographie, les marchés mondiaux se sont effondrés à la suite de l'annonce de cette offensive douanière américaine le 2 avril. Les répercussions de ce séisme commercial se sont fait ressentir partout autour du globe, de l'Asie à l'Europe, mais en particulier aux États-Unis, où l'impact est pour le moment le plus lourd. Sans surprise, le marché boursier américain a fortement dévissé la semaine dernière, les actions américaines perdant des milliers de milliards de dollars de capitalisation boursière et signant leur pire semaine depuis le krach du Covid-19 en mars 2020.

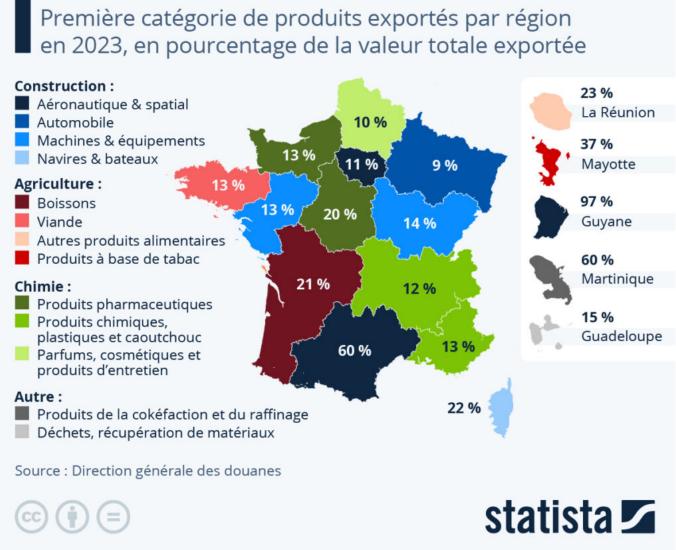
Jusqu'à présent, la politique « America First » de Donald Trump a eu un impact dévastateur sur les actions américaines. Le soir du 8 avril, l'indice S&P 500 avait chuté de 17 % depuis le jour de l'investiture (cours de clôture du 17 janvier), car les marchés financiers craignent que les politiques de l'administration Trump ne fassent grimper l'inflation, n'érodent la confiance des consommateurs et ne provoquent éventuellement une récession cette année.

De Tristan Gaudiaut pour Statista

Quels sont les produits les plus exportés par les régions françaises ?



Les produits les plus exportés par les régions françaises



En 2023, le solde commercial de la France (c'est-à-dire la valeur des exportations moins celle des importations), s'est établi à -99,6 milliards d'euros, contre un record de -162,7 milliards d'euros en 2022. Selon le rapport annuel des Douanes, « cette amélioration est principalement due à la hausse du solde des produits énergétiques et, dans une moindre mesure, des produits manufacturés. Malgré cette hausse, le solde reste bien en dessous de 2019 [-59 milliards d'euros, NDLR] ». Dans le détail, les importations



ont diminué à 706,9 milliards d'euros l'an dernier, principalement en raison d'une baisse des approvisionnements énergétiques, tandis que les exportations ont de leur côté légèrement augmenté pour atteindre 607,3 milliards d'euros. Comme le rapportent les Douanes, la part des exportations françaises de biens dans le commerce mondial a ainsi gagné 0,2 point de pourcentage, soit le gain le plus fort depuis 2000.

Notre carte fait le tour d'horizon des produits les plus exportés par les régions françaises, selon leur part dans la valeur totale des exportations en 2023. On constate que les secteurs aéronautique et spatial, chimie et pharmacie et <u>agroalimentaire</u> sont les mieux représentés. Les produits de l'industrie aéronautique et spatiale étaient ainsi le premier poste d'exportation de trois régions en 2023 : l'Île-de-France (11 % de la valeur exportée), l'Occitanie (60 %) et la Guyane française (97 %), tout comme les produits agroalimentaires pour la région Nouvelle-Aquitaine (boissons à 21 %), la Bretagne (viande à 13 %) et la Réunion (autres produits alimentaires, principalement sucre de canne, à 23 %). Dans le Sud-Est de la France (Provence-Alpes-Côte d'Azur et Auvergne-Rhône-Alpes), c'est l'industrie chimique qui domine, alors qu'au Nord-Ouest (Normandie, Centre-Val-de-Loire), c'est la <u>filière pharmaceutique</u>. Seule une région comptait l'<u>automobile</u> comme premier poste d'exportation en valeur l'année dernière, le Grand-Est, dans laquelle le groupe Peugeot (aujourd'hui Stellantis) dispose de plusieurs sites industriels à Mulhouse, Metz, Trémery et Charleville-Mézières.

De Tristan Gaudiaut pour Statista

Les plus grandes compagnies de transport maritime



Les plus grandes compagnies de transport maritime

Sociétés maritimes de transport par conteneurs selon la capacité en millions d'EVP* et la taille de la flotte



En date du 18 décembre 2023.

Source: Alphaliner









Depuis le mois de décembre, plusieurs grands transporteurs maritimes ont annoncé suspendre temporairement la traversée de leurs porte-conteneurs par le détroit stratégique de Bab-el-Mandeb, qui permet de relier la mer Rouge (et Méditerranée) à l'océan Indien, en raison d'attaques perpétrées par les rebelles Houthis, qui contrôlent actuellement une partie du Yémen en guerre civile.

^{*} EVP = équivalent 20 pieds, mesure basée sur le volume d'un conteneur de 20 pieds (6,1 mètres). Les sociétés indiquées représentent plus de 80 % de la capacité mondiale.



Il s'agit notamment du français CMA CGM, de l'italo-suisse Mediterranean Shipping Company (MSC), du danois Maersk et de l'allemand Hapag-Lloyd. Comme le montre notre infographie basée sur les données d'<u>Alphaliner</u> (en date du 18 décembre 2023), ces quatre compagnies européennes font partie des cinq plus importantes du monde (avec l'armateur chinois Cosco Shipping), si l'on se base sur la capacité de transport par conteneurs et la taille des <u>flottes de navires</u>.

Cette année, la capacité cumulée de transport de ces quatre géants européens s'élevait à 19 millions d'équivalent vingt pied (mesure basée sur le volume d'un conteneur), ce qui représente environ 67 % de la capacité totale mondiale de transport maritime. Avec une flotte combinée de près de 2 900 navires, ces quatre compagnies concentraient environ 43 % de la flotte mondiale de porte-conteneurs.

De Tristan Gaudiaut pour Statista

De Madagascar à Saint-Didier, Ibeliv, success story familiale

Me voici garée sur le parking d'une petite zone artisanale à Saint Didier. Face à moi une rangée de petits bâtiments blancs dans un cadre verdoyant. Je frappe à la porte d'un ancien garage. Toc toc métallique. J'entends des bruits de pas sur un escalier intérieur et puis l'on m'ouvre. J'entre dans un cube blanc. Mon regard épouse la pièce. J'arrive au service des expéditions. Odeur de raphia et de cartons. Des chapeaux, des sacs sont empilés par référence. Tout y est organisé et soigneusement rangé. Rien ne dépasse. Je suis chez <u>Ibeliv</u>.

Un escalier mène à une immense mezzanine

Sur ma droite se déploie un paysage de Madagascar exécuté par un artiste. La pièce est baignée d'une lumière traversante délivrée par des fenêtres horizontales. Au sol des tapis en raphia cousus de cuir, une porte ancienne s'est muée en table basse, un vieux téléphone en bois et bakélite attend un éternel appel. Il y a quelque chose de 'Out of Africa' ici.



Ecrit par le 27 novembre 2025



Une ambiance cousue main

Un peu plus loin un portant fait de bois flotté -prélevé sur l'île de la Barthelasse et fabriqué par l'équipearbore différents chapeaux et sacs dont de drôles de poissons crochetés en raphia qui égaillent le lieu de leurs couleurs. Un salon en cuir, encore des tapis, une cabine d'essayage, un studio photo puis des bureaux. Voilà, je suis engloutie dans une ambiance blanche teintée de couleur miel, ponctuée d'antiques trouvailles.

Des collaborateurs immergés dans l'univers d'Ibeliv

Les 'belivers' vivent dans un showroom. Tout est dit. C'est comme se promener dans la pensée de Liva qui promeut du savoir-faire artisanal de Mada, des 1 000 femmes artisans qui travaillent pour Ibeliv, tout ici émane de la vie de Liva, à la fois ambassadeur de son île Madagascar, de la France et aussi de la professionnalisation des femmes de l'île.



Ecrit par le 27 novembre 2025



Toute une équipe

Sur le plateau, des hommes et des femmes attentifs à leurs écrans, penchés sur des documents. La ruche bruisse de dialogues discrets. Ici on parle au monde entier. Pensez, 500 000 objets Ibeliv se baladent actuellement dans le monde. Et tout ce business émane de Saint-Didier, petit village situé à côté de Carpentras avec un peu moins de 2 000 âmes au compteur.

Sur la table basse

Sur la table basse le couple Sarkozy fait la une de Gala tandis que Carla Bruni arbore le 'Laza', un magnifique sac de plage en raphia et cuir doublé signé... Ibeliv. « Un must have qui prendra une jolie teinte miel foncé avec la patine du temps», promet <u>Liva Ramanandraibe</u>, le fondateur et dirigeant d'Ibeliv.



Ecrit par le 27 novembre 2025



Tout commence avec Ibeliv

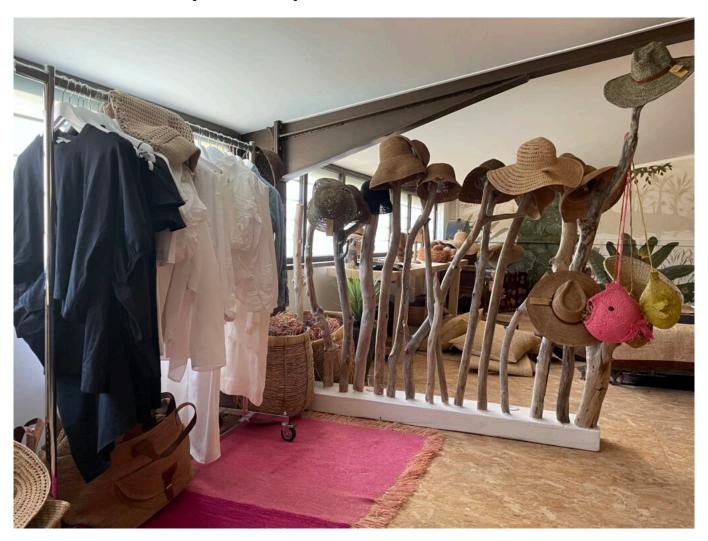
Ibeliv. Je crois. Je crois en quoi ? « En moi ! » Fou rire de Liva Ramanandraibe. Il est malgache, adore son île d'où il a dû s'arracher pour poursuivre ses études et devenir expert-comptable ainsi que l'a souhaité Tiana, sa maman. Qui est-elle, que fait-elle ? Elle est à Mada où elle dirige la fabrique de chapeaux, de sacs et autres objets artisanaux que Liva Ramanandraibe a lui-même dessinés. Là-bas Ibeliv a fait construire de beaux bâtiments, 1 800 m2 d'ateliers et de bureaux où œuvrent 1 000 femmes artisans qui peuvent ainsi subvenir aux besoins de leur famille et d'elles-mêmes. Si l'île est pauvre «elle est riche, entre autres, de son raphia et d'un savoir-faire millénaire, » sourit Liva.

I beliv I can fly

'Mada' c'est toute la vie de Liva qui a quitté son île chérie pour la France 'qui m'a accueilli et à qui je dois beaucoup'. Oui mais... Diplôme d'expert-comptable en main et déjà en poste dans un cabinet d'expertise comptable, Liva Ramanandraibe ne s'habitue pas au ronron du quotidien entre quatre murs. Le soir, lorsqu'il rentre, il se trouve parfois nez à nez avec des monticules d'objets en raphia rapportés par Tiana,



sa maman, lorsqu'elle fait ses incursions sur le vieux continent. Odeur de raphia et d'épices c'est Madagascar qui se rappelle aux bons souvenirs de Liva dont la gorge se serre de tout ce qu'il ne vit pas ni ici, ni là-bas. 'Mon studio embaumait l'artisanat de Mada quand maman surgissait avec ses nombreux cadeaux miroirs de tout ce qui se faisait de plus beau sur l'île.»



Les marchés

Alors naît l'idée pour Liva d'en faire la promotion sur les marchés de Provence, la seule planche de salut qu'il ait trouvé pour ne pas regagner le bureau. Pourquoi faudrait-il perdre sa vie à la gagner ? Lever à 4 h du mat, chargements, kilomètres, courir après le placier, décharger, se re-garer. Revenir à son emplacement mais que d'autres ont squatté entre-temps, l'air de rien. D'autres encore vous somment de ficher le camp car ils ne veulent pas de vous à cet emplacement pour d'obscures raisons. Il y a ce monde caché dans les marchés où l'on est bien placé qu'à l'ancienneté. Un théâtre de forces qui se jaugent, aux stratégies souterraines pour gagner l'allée la plus fréquentée, le meilleur chemin pour être visible. Les jours 'sans' aussi avec la pluie, le vent, le froid, d'écrasantes chaleurs... On ne sait jamais de quoi sera



faite la journée ni si l'on gagnera ou pas sa pitance du jour.

Qu'importe!

«Madagascar n'est pas riche. Au contraire. Je savais vivre de rien. Et quand on n'a rien on ne risque plus grand-chose, alors je faisais mon petit bonhomme de chemin sans me mettre la pression, sans douter de moi, mais avec la ferme intention de mener ma vie là où elle devait s'inscrire. » Ça veut dire quoi ? « 10 ans de marché pour commencer puis suffisamment de bouteille, de trésorerie pour fonder Ibeliv, une eshop remplie des modèles que je dessine et fais réaliser là-bas depuis nos propres ateliers. »



Liva Ramanandraibe

L'interview

Ibeliv fête ses 10 ans cette année

«Etre chef d'entreprise ? C'est surtout un désir de Liberté, ne pas s'ennuyer, sortir du cadre, voyager et aider Madagascar. Quand je suis parti de Madagascar à 16 ans, mon projet était de réussir. C'est un



arrachement de partir de son pays, de quitter sa famille. Étudier c'était réussir, donc je me suis dirigé vers un bac tertiaire, gestion des entreprises, puis expert-comptable. Je crois que j'ai toujours eu envie de gérer une entreprise. Ma maman ? Elle a un tempérament d'entrepreneur d'ailleurs dans sa carrière elle fut directrice des ressources humaines (DRH) pour une importante structure. La base de ce que je suis ? Je la dois à l'éducation, à ma maman.»

Remettre en question le processus

«J'ai remis en question le processus lorsque je me suis retrouvé enfermé dans un bureau. J'étais fraîchement diplômé. J'ai dû remettre en cause les projections professionnelles idylliques de nos enseignants. On est jeunes, on idéalise, on veut changer le monde, confiant en ses compétences et savoirs. On baigne dans un monde préservé où l'on ne vous raconte pas ce qu'est la vie active. Les enseignants sont loin du monde de l'entreprise parce qu'ils n'y ont pas exercé. Ils n'ont pas connu le manque de filets, ni le rendez-vous avec le banquier pour débloquer un financement. De la théorie à la pratique tout est différent. Lorsque j'ai intégré un cabinet d'expertise comptable, que j'ai compris que je n'aurais que 5 semaines de vacances par an et pour seule récompense peut-être un bon salaire... Tout ça pour quoi ? Pour servir le capital ? J'ai mis les voiles et je les mets encore. J'y suis resté moins d'un an.»



Ecrit par le 27 novembre 2025



Petit tour d'horizon du showroom Ibeliv

C'était déjà sous mes yeux

«Ce que je voulais faire était déjà sous mes yeux.Dans mon studio à Avignon tous les objets artisanaux que ma maman rapportait pour faire des cadeaux. Aujourd'hui on pourrait parler d'évidence mais à l'époque j'étais juste en survie. J'avais claqué la porte de l'entreprise et je n'avais plus rien. C'était la peur, la liberté sans emploi du temps. On doit forger sa propre réalité. J'ai attaqué les marchés. D'abord les marchés aux puces en vendant mes vêtements et mes disques. Je fréquentais un tout autre univers et j'ai dû m'adapter. Je me rappelle le bruit des tréteaux et des camions qui se vident. Le forain qui arrive, le café du matin, les rouages du métier. Je suis un grand spécialiste de la Provence secrète... Si je ne m'y suis pas senti à ma place, j'y ai acquis pendant 10 ans, une expérience commerciale précieuse. La base de toute aventure entrepreneuriale. L'école de commerce à la source, et sur le terrain (rires). Aujourd'hui cela fait partie de ma richesse. Cette quête de liberté m'a poussé tous les jours à refaire ma vie, à la redessiner et à trouver ce qui serait équilibrant. Ce qui est équilibrant ? C'est de ne pas se sentir



contraint. Construire autour de soi un écosystème bienveillant.»

Je suis un créatif

«J'ai eu des idées, des mises en place, j'ai fait des choix économiques qui ont permis de développer une structure saine dans tous les aspects, comme de faire profiter le plus grand nombre. Je me suis mis au service de Madagascar. Ibeliv ? C'est six personnes au siège social à Saint-Didier, 8 commerciaux multimarques qui nous permettent de rayonner dans le monde entier : France, Italie, Grèce, Allemagne, Autriche, Suisse, Japon, États-Unis, bientôt de nouveaux bureaux et même un centre de production. Où ? Juste à côté d'ici…»

Pour les grands je suis un petit

On parle chiffre ? «Non parce que pour les grands je suis un petit et pour les petits je suis grand.» On parle croissance régulière de Ibeliv, de croissance à 2 chiffres ? «Oui... Je ne veux pas me situer parce qu'il y a encore plein de projets. Mes ambitions sont de grandir et de faire progresser mon pays. Mon pari gagnant ? Le service clients, la réactivité, l'accompagnement de la commande... La marque s'inscrit dans le classique chic et tendance, dans l'objet durable qui prend une belle patine avec le temps et ne se démode pas. Nous vendons des accessoires Premium et souhaitons aborder très prochainement le luxe. Cela passera auparavant par comment l'aborder : Est-ce un prix, une qualité, une expérience, une exclusivité ? Difficile de définir le luxe.»

Notre positionnement ? Pensé pour durer

«Il sera de tirer le produit vers le haut et de faire reconnaître une qualité de travail. Nous sommes une maison de savoir-faire et de qualité, pas de mode car la mode a quelque chose d'éphémère. Nous nous voulons des produits qui durent dans le temps, qui soient résistants. Nous sommes aux antipodes de l'obsolescence programmée, de ce qui pourrait être démodé. Aujourd'hui ? Nous proposons une trentaine de références : chapeaux, sacs, pochettes. On ne veut pas noyer le client avec les références, on veut faire des classiques pertinents. Un 'tube' auquel tout le monde adhère.»

Un système breveté

Le problème du chapeau, c'est le tour de tête comment être sûr qu'il soit bien ajusté à la tête du client ? « J'ai créé un système breveté, une lanière en cuir qui permet cet ajustement sur 4 à 5 centimètres ce qui permet de ne pas avoir de retour ni pour les magasins -qui n'aura pas à gérer des tailles du stock grâce à la taille unique - ni pour l'e-shop. Ce système n'existait pas auparavant.»



Ecrit par le 27 novembre 2025



Un tour de taille de tête ajustable breveté Ibeliv

Mada? J'en reviens

«Je reviens de Madagascar et je me sens tout petit face à l'impact d'Ibeliv là-bas, qui fait vivre les familles de plus de 1 000 femmes artisans, crochetant nos modèles. Je me rends compte, à chaque réunion, à quel point le cercle s'agrandit. Nous comptons avec l'expérience des personnes qui travaillent pour nous dès le début et qui savent qu'il s'agit d'un emploi permanent. Nous intervenons aussi pour la scolarisation des enfants avec 'Ibeliv Garden' qui fait écho à ma propre enfance afin que, pour faire des études, les jeunes n'aient pas à être déracinés. Je ne voulais pas partir, mais il n'y avait pas les infrastructures pour me donner les armes. Il n'y a pas les mêmes accès à la connaissance. Pas de médiathèque, pas de connexion internet... Je voudrais pouvoir amener cette ouverture d'esprit aux enfants pour qu'ils n'aient plus à partir. Les gens partent parce que c'est leur seule option. Peut-être mes petits-enfants verront-ils ce qui est initié maintenant. Quoi qu'il en soit la France m'a adopté et j'ai mes propres repères, mais je serai toujours entre les deux pays.»



Le vrai leitmotiv d'Ibeliv?

«Travailler dans la loyauté avec les magasins, en offrant des accessoires de très grande qualité, à la date donnée. Les 600 magasins multimarques -dont 100 en France- représentent la partie la plus importante de notre activité.»

Les mouvements du monde

«Nous vivons un basculement des ordres. Avant nos priorités étaient le capital, le confort, or, nous sommes en train d'atteindre les limites de ce système. Le basculement ira vers le retour à la nature, aux sources, aux vraies valeurs, à la biodiversité. Madagascar accueille 90% d'une flore qui n'existe nulle part ailleurs. L'île souffre de déforestation, d'une trop forte exploitation de ses ressources, du braconnage...Il faudra assainir la situation. Cela passera par éduquer, réglementer, prendre conscience... Car celui auquel on pense en dernier, dans son propre pays, reste le malgache.»

Je suis une vache pourpre

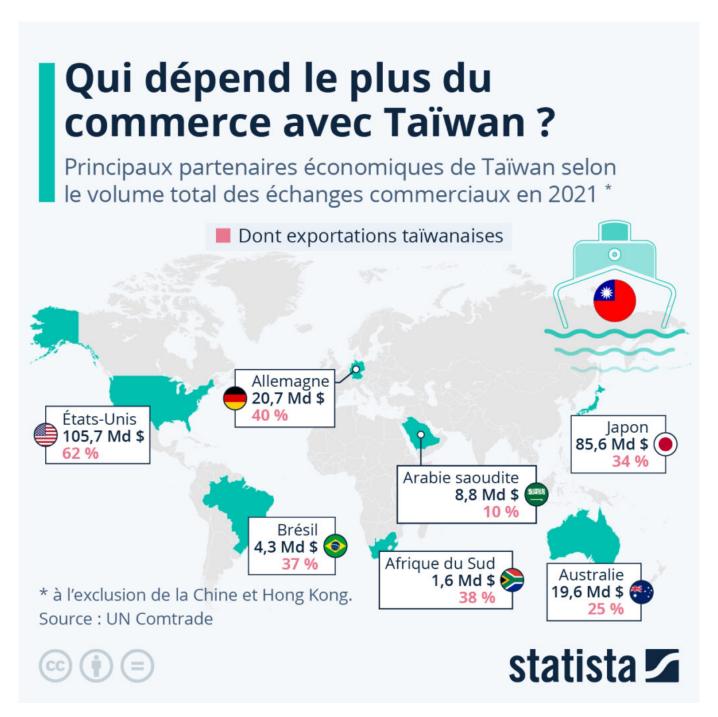
«Je suis une <u>vache pourpre</u> -se concentrer sur une niche que l'on peut dominer- car tous ceux qui montent là-bas des ateliers de confection vont chercher des marchés de fabricants auprès des marques internationales alors que nous nous sommes la marque et travaillons pour le relèvement de Madagascar.»

Notre projet ? Le renouveau de Madagascar

« Ibeliv travaille pour le relèvement de Madagascar, pour l'émancipation, la liberté des femmes par le travail. Lorsque je fais des recrutements c'est ce que je dis aux femmes que je recrute : prendre le temps d'exécuter un travail de grande qualité, miroir de leur savoir-faire, de leur culture qui rayonnera dans le monde entier par la commercialisation de produits raffinés, inscrits dans le temps, tout cela en contrepied de la mode. Et puis <u>Ibeliv Garden</u> s'adresse à leurs enfants. L'accueil de 100 enfants, de 5 classes, la création d'un centre d'épanouissement, de terrains de sport, de jardins potagers, de cantine...

Qui dépend le plus du commerce avec Taïwan ?





En réaction à la visite à Taïwan de la présidente de la Chambre américaine des représentants Nancy Pelosi, Pékin a déployé une série de sanctions commerciales contre son voisin la semaine dernière. S'il est peu probable qu'une interdiction d'importation de certains fruits et poissons taïwanais devienne une source de tensions internationales, l'arrêt des exportations chinoises de sable vers l'île, ressource essentielle à la fabrication de semi-conducteurs, pourrait avoir des répercutions majeures dans le monde.



Comme le montrent les statistiques de la base de données <u>Comtrade</u> de l'ONU, les États-Unis sont le premier partenaire commercial de Taïwan, avec des échanges totaux chiffrés à plus de 105 milliards de dollars en 2021. Dans le détail, les importations américaines en provenance de l'île pèsent 62 % du total. La majorité concerne le secteur informatique et électronique, des entreprises comme Apple, Qualcomm et NVIDIA s'appuyant principalement sur les semi-conducteurs fabriqués par les <u>fonderies taïwanaises</u>.

Mais les États-Unis ne sont pas les seuls à dépendre du commerce avec Taïwan. Des pays comme le Japon et l'Allemagne sont aussi particulièrement dépendants de l'île pour faire tourner leur industrie. Les exportations taïwanaises représentent ainsi 34 % des 86 milliards de dollars d'échanges avec le Japon et 40 % des 21 milliards de dollars d'échanges avec la première économie européenne.

De Tristan Gaudiaut pour **Statista**

Les fleurons de la France à l'export



Les fleurons de la France à l'export Secteurs industriels avec le solde commercial positif le plus élevé en 2021, en milliards d'euros * Importations Exportations Solde Aéronautique 36,7 17,0 +19,7 Chimie, cosmétiques et parfums 51,0 66.2 +15,2 Produits agricoles et agroalimentaires 61,9 70,0 +8,1 dont vins et spiritueux 1,3 15,5 +14,2 * Solde commercial : différence entre exportations et importations. Sources: Direction générale des douanes, FEVS statista 🔽

Quels sont les atouts de la France à l'export ? Même si l'Hexagone a enregistré son pire <u>déficit</u> <u>commercial</u> en 2021, ce n'est pas le cas de certains secteurs particulièrement dynamiques. En dehors des <u>services</u>, les chiffres récemment publiés par les douanes permettent d'avoir un aperçu des domaines industriels dans lesquels la France excelle à l'international.



Comme le montre notre graphique, l'aéronautique est le secteur qui rapporte le plus à l'économie tricolore, avec 19,7 milliards d'euros d'excédents commerciaux en 2021. En deuxième position, on retrouve la catégorie « chimie, parfums et cosmétiques », qui affiche un solde positif de 15,2 milliards d'euros. Autres spécialités françaises, les produits agricoles et agroalimentaires ont dégagé un excédent de 8,1 milliards. Le secteur est porté par les vins et spiritueux, dont les exportations ont battu tous les records en 2021, avec 15,5 milliards de chiffre d'affaires enregistrés (+11 % par rapport à 2019) et un excédent commercial de 14,2 milliards d'euros.

De Tristan Gaudiaut pour Statista

Quels pays européens dépendent le plus du gaz russe ?





Alors que les États-Unis et l'<u>Union européenne</u> travaillent sur une stratégie de sécurité énergétique visant à trouver des alternatives pour l'approvisionnement de l'Europe au cas où la Russie fermerait le robinet du gaz, le Qatar a déclaré qu'il ne pourra pas à lui seul compenser les dizaines de milliards de mètres cubes qui viendraient à manquer. Si, dans le pire des scénarios, l'escalade des <u>tensions en Ukraine</u> débouche sur un conflit et que la Russie cesse d'<u>exporter vers l'Europe</u>, le continent est exposé à



une crise énergétique en raison de sa dépendance vis-à-vis du <u>gaz russe</u>. Le pays fournit en effet plus de 45 % du gaz naturel utilisé dans l'Union européenne.

Les données de l'Agence de coopération des régulateurs de l'énergie montrent quels pays sont les plus menacés en cas d'arrêt des <u>flux russes</u>. Parmi les principales économies européennes, l'Allemagne importe environ la moitié de son gaz de Russie, tandis que la France ne s'approvisionnait qu'à hauteur de 24 %, selon les dernières données disponibles. C'est la <u>Norvège</u> qui est le premier fournisseur de l'Hexagone, avec 35 % des volumes de gaz. L'Italie est également parmi les pays les plus exposés à une crise énergétique, avec une dépendance de 46 % vis-à-vis du gaz russe.

Le Royaume-Uni est dans une position différente, puisqu'il tire la moitié de son approvisionnement en gaz de sources nationales et importe principalement de Norvège et du <u>Qatar</u>. L'Espagne ne figure pas non plus sur la liste des principaux clients de la Russie, les principaux partenaires commerciaux du pays étant l'Algérie et les États-Unis. Certains petits pays européens dépendent exclusivement du gaz russe, à savoir la Macédoine du Nord, la Bosnie-Herzégovine et la Moldavie. La dépendance est également supérieure à 90 % de l'approvisionnement en gaz en Finlande et en Lettonie, et à 89 % en Serbie.

De Tristan Gaudiaut pour Statista